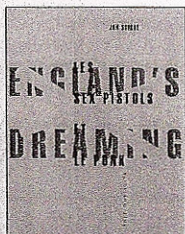


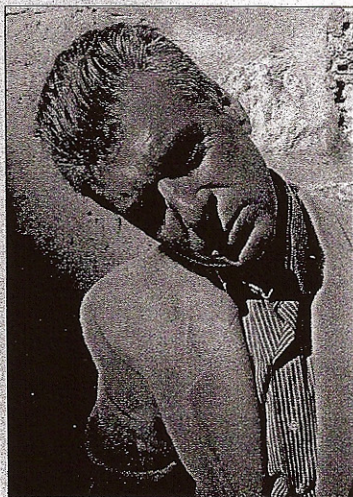
England's Dreaming : les Sex Pistols et le mouvement punk



Jon Savage

Reportage - Editions Allia, 2002 - 685 p. - 30 €

Le monde de l'édition française est frileux à l'encontre du punk. Vingt-cinquième anniversaire oblige, l'abcès est crevé. Il incombe à la messianique Allia de traduire *England's Dreaming*, la bible écrite en 1991 par le concerné Jon Savage qui partage sa garde-robe entre la panoplie de rock-critic et la toge d'avocat. Son témoignage au cœur des événements s'avère crucial.



de 1968. Pour moi, la mode est indissociable de la musique et de la politique.» Après avoir vu les Clash et les Pistols sur scène, Jon Savage édite un fanzine en 1976, *London Outrage*, puisque dans sa conception du punk, il y a l'idée de communication réciproque. Le climat social est tout aussi déterminant : «C'était une réaction contre les derniers soubresauts du consensus d'après-guerre avec le mouvement travailliste, et plus particulièrement contre James Callaghan puisqu'il en représentait la fin.» Toute une génération s'émancipe, la devise est sans appel : «*Tout ce que tu dois faire, fais-le tout de suite*». Ça nous poussait à agir dans l'instant puisque nous ne savions pas combien de temps il nous restait pour le faire. L'Angleterre était violente à l'époque, en pleine crise, le punk fut notre 68 à nous.» Tout d'abord intéressé par les Ramones et Television, Savage se braque contre Richard Hell : «On dit que le punk britannique a copié Hell. Qu'est-ce qu'on s'en fout ! Ce sont les Sex Pistols qui ont écrit l'histoire, pas Richard Hell.» Savage collabore à des magazines spécialisés, *Sounds*, *Melody Maker* puis *The Face* en 1980 : «Les jeunes journalistes punk n'aimaient pas la génération précédente. On les appelait "les meubles", ils étaient immuables et ça nous amusait de les ennuyer.» Désormais, Jon Savage s'est écarté de sa discipline de prédilection, ne se sentant plus assez impliqué, trop initié et manquant de candeur pour être suffisamment objectif. A ses yeux, le punk aujourd'hui doit se trouver une idée nouvelle : «Mon livre offre plein de pistes. Je dois reconnaître que le bon punk classique des seventies est intemporel, mais spécifique à son époque. Le monde a changé, le punk a besoin d'un saut conceptuel pour s'adapter.»

Jon Savage, enfant, vit à Londres, bercé par les Kinks auxquels il verse sa quote-part : *The Kinks - The Official Biography*, en 1984. Issu d'un milieu bourgeois, «qui m'a influencé de façon négative», il grandit avec les Who, les Small Faces, les Yardbirds, entre violence et colère. En 1972, c'est l'acquisition de la compilation *Nuggets* qui le bouleverse. Savage en arrive naturellement aux Flamin' Groovies et au MC5. «En 71-72, j'en ai eu marre du rock hippy et je cherchais quelque chose de plus dur. En 75, quand *Horses* de Patti Smith est sorti, je savais que le punk allait naître. Ce disque était révolutionnaire, vif et intelligent.» C'est aussi en 1975 qu'il lit un article sur les Ramones dans le *NME* : «Le concept était génial, "One, two, three, four" et un morceau court derrière.» Son approche du punk n'est pas uniquement musicale : «Je fréquentais la boutique de Malcolm McLaren avant de connaître les Sex Pistols. J'achetais des tee-shirts avec des slogans soixante-huitards. Je me suis intéressé à l'Internationale situationniste et aux événements

PATRICK FOULHOUX